Document généré le 28 avr. 2024 10:53

Québec français

Tentative de description du fleuve Saint-Laurent à la hauteur de Saint-Denis-de-Kamouraska

Louis-Jean Thibault

Numéro 169, 2013

Paysages illimités

URI : https://id.erudit.org/iderudit/69546ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)
1923-5119 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Thibault, L.-J. (2013). Tentative de description du fleuve Saint-Laurent à la hauteur de Saint-Denis-de-Kamouraska. *Québec français*, (169), 69–69.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 2013

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

« naturel » !) qui me permet de circuler dans le langage sans trop d'égarements face à moi-même. Je contemple « quelques paysages littéraires » : Faulkner, Kafka, Perec, Ponge, Rimbaud. Ils sont à la fois des clairières et des bois touffus qu'il faut parcourir les yeux grand ouverts. Il faut consentir parfois à s'y perdre. Ce sont d'immobiles compagnons de route qui ont habité le langage jusque dans ses plus lointains confins.

Comment habiter le langage ? Voilà peut-être la seule question que l'on doit se poser lorsque l'on choisit celui-ci comme source première des plaisirs esthétiques que l'on souhaite ressentir et partager avec ses semblables, pour que subsiste une autre forme de bien commun. ✺

* Derniers ouvrages : *Le tombeau où nous courons* (Les Herbes rouges, 2012) et *Le pas gagné* (Les Herbes rouges, 2005)

Références

Ces quelques réflexions ont été alimentées par la lecture des ouvrages des auteurs suivants : Augustin Berque, *Écoumène, introduction à l'étude des milieux humains* ; Michel Collot, *Paysage et poésie, du Romantisme à nos jours* et *La Pensée-paysage* ; Marcel Conche, *Présence de la nature* ; Alain Roger, *Court traité du paysage*.

Tentative de description du fleuve Saint-Laurent à la hauteur de Saint-Denis-de-Kamouraska

PAR LOUIS-JEAN THIBAULT*

Bien qu'il y revienne à date fixe chaque année,
Mimant en cela d'un élan maladroit
La montée immémoriale des grandes marées,
Il n'est pas encore parvenu à décrire avec justesse,
En un seul tableau, cette parcelle précise du fleuve,
Ces rivages inlassablement mis à nu puis recouverts
Par la mémoire commune du sel et des eaux.
Il lui faudrait y mettre un peu moins de lui-même,
Un nombre d'heures effarant dont il n'a pas,
Dont il n'aura jamais l'usufruit,
Et puis les vents solaires, les joncs
Fléchés dans l'humidité des sables,
Ont une patience plus profonde,
Une chair plus inventive, plus flexible que la sienne.
Limité à ses courtes vues, coincé
Dans son labyrinthe de mots et d'odeurs,
Le revoilà donc debout devant des ondes
Gréées d'un bleu-gris qui le confinent à des ressacs,
Sinon à des redites, comme si en lui le monde
Coulait, remuait à défaut d'être fidèlement nommé. ✺

* Poète, professeur au Cégep de Sainte-Foy. Derniers ouvrages : *Reculez falaise* (Le Noroît, 2007) et *Géographie des lointains* (Le Noroît, 2003)